

OÙ EST PASSÉE LA « VÉNUS DE BERLIN » ?

Jean-Louis Fromont, animateur de la Commission du Quaternaire de la SAGA.

En 2018, cette question a été posée à l'occasion de la reprise des études sur les collections du site de Laussel, dans le cadre d'un projet collectif de recherche, intitulé « Laussel, une affaire classée », dirigé par Laurent Klaric, chercheur à l'université de Nanterre (Klaric, 2021).

Jean-Louis Fromont résume ici l'état des recherches menées pour retrouver cette pièce archéologique remarquable.

Tout le monde ou presque connaît la vénus de Laussel, dite « Vénus à la Corne » ; la figure 1 ravivera votre mémoire.



Figure 1. Vénus de Laussel, dite « Vénus à la Corne ». Photographie de l'original conservé au Musée d'Aquitaine à Bordeaux. Source : Wikipédia.

C'est une vénus paléolithique, datant du Gravettien (soit environ 25 000 ans), culture du Paléolithique

supérieur. Elle fut découverte, au début du XX^e siècle, par le docteur Jean-Gaston Lalanne dans l'abri de Laussel, sur la commune de Marquay, en Dordogne.

Cette découverte fit l'objet d'une publication, le 15 mars 1912, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres où Lalanne présenta trois bas-reliefs figurant deux femmes et un homme, issus de ses fouilles à Laussel.

Mais revenons sur la période de la fouille. La paternité de la découverte de la vénus, nous l'avons vu, est attribuée au docteur Lalanne (figure 2). Il avait loué le site de Laussel afin d'y effectuer des fouilles. Celles-ci commencent dès 1908, mais J.-G. Lalanne, retenu ailleurs pour des raisons professionnelles, s'en remet rapidement à ses ouvriers pour la poursuite du chantier. Dans la pratique, la « Vénus à la Corne » est découverte par les ouvriers employés par Jean-Gaston Lalanne, qui étaient conduits par le périgourdin Raymond Peyrille.



Figure 2. Le Dr Jean-Gaston Lalanne (1862-1924). Archives Lalanne.

En 1911, plusieurs œuvres gravées sont découvertes successivement :

- entre mars et avril, les ouvriers trouvent un bloc orné d'une scène montrant deux personnages ;
- la « « Vénus à la Corne » est mise au jour début décembre ;
- une représentation féminine, dite « Vénus à tête quadrillée » ;
- enfin, en février 1912, une dernière vénus, dite « Vénus de Berlin » (figure 3).

Mais cette dernière est détournée de la fouille par le contremaître Raymond Peyrille, puis maquillée et revendue frauduleusement au professeur Schuchhardt, alors conservateur du Volkerskunde Museum de Berlin. Peyrille est condamné à six mois de prison pour abus de confiance, mais le conservateur berlinois refuse de restituer l'objet, la condamnation ne faisant pas état d'un vol.



Figure 3. La « Vénus de Berlin ».
Plaque originale, archives F. Chabaud.
Dimensions du bloc : 43 × 38 × 12 cm.
D'après Roussot, 2000.

Différentes demandes de restitution infructueuses furent faites par Lalanne personnellement, puis par la voie légale et, enfin, par la voie diplomatique, avant et après la Première Guerre mondiale (archives Lalanne, musée d'Aquitaine). Lalanne décèdera en 1924, Schuchhardt en 1943, et faute de combattants...

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, une lettre adressée à la Société préhistorique française (séance du 27 décembre 1945) par le Comte de Bé-

gouën (1863-1953), préhistorien découvreur du Tuc d'Audoubert et de la grotte des Trois Frères et ardent défenseur du bon droit du Dr Lalanne, évoquera une dernière fois l'affaire. La missive commence ainsi : « *Mon ancien élève, Henri Delsol, actuellement à Baden-Baden, attire mon attention fort à propos sur l'acquisition frauduleuse, le recel par le musée de Berlin, en 1912, d'un bas-relief de Laussel, volé au Dr Lalanne de Bordeaux. Il me demande si l'on ne pourrait pas le faire rentrer en France quoiqu'il ne s'agisse pas de faits de la dernière guerre* ».

Qu'est devenue la « Vénus de Berlin » ?

Elle fut probablement détruite (ou elle disparut) quand fut bombardé le musée de Berlin, le 3 février 1945 (figure 4). Du moins, c'est la version que l'on retrouve dans la plupart des principaux travaux consacrés au site de Laussel.



Figure 4. Le musée de Berlin après le bombardement du 3 février 1945. D'après Neumayer 2014, p. 49.
Photo : SMB-PK/MVF.

Pourtant, dès le début de la guerre, les conservateurs des grands musées allemands furent invités à stocker les pièces les plus précieuses dans différents entrepôts sécurisés, comme par exemple les sous-sols d'une banque, puis dans le bunker de la Flak Tower du zoo de Berlin. Malgré l'ordre d'évacuer les collections vers l'Ouest devant l'avancée soviétique, le Dr Wilhelm Unverzagt, alors directeur du musée de Berlin, resta sur place avec les pièces les plus précieuses jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge.

L'ensemble de ces trésors fut-il vraiment laissé sur place et détruit lors des bombardements de 1945, alors que d'autres pièces furent mises à l'abri, puis capturées et emportées ? Rien n'est moins sûr, compte tenu du secret et de la confusion entourant ces prises

de guerre. On peut légitimement émettre l'hypothèse que ce bloc sculpté fut mis à l'abri avant de disparaître et a pu passer inaperçu durant plus de soixante-quinze ans, oublié dans un dépôt.

Lors de leur entrée dans Berlin, les Soviétiques dépêchèrent des officiers en charge de récupérer les trésors allemands des différents musées et institutions. Nombre d'œuvres d'art, archives et trésors archéologiques saisis furent officiellement mis au secret par les autorités soviétiques. Si les plus fameux réapparurent finalement au grand jour, certains sont peut-être restées dans l'oubli... et pourquoi pas la « Vénus de Berlin » ?

« En ce qui concerne la pièce appelée « Vénus de Laussel », nous sommes plutôt sûrs qu'elle est en Russie. Il y a un article de Mechthilde Unverzagt (la veuve de Wilhem Unverzagt) où elle indique que la Vénus de Laussel a été amenée au « Flakbunker Zoo ». (...). Cet article se fonde sur le journal de son mari. Jusqu'en 1995, on ne savait pas si elle voulait seulement défendre la mémoire de ce dernier, mais depuis 1995, il est clair que tous (?) les objets du « Flakbunker Zoo » ont été emportés en Russie » (in Klaric, 2021).

Dans cet article, plusieurs passages mentionnent effectivement la « Vénus de Berlin » sous le nom de « Frau von Laussel » aux côtés d'autres trésors archéologiques mis à l'abri dans le bunker de la Flak Tower du zoo de Berlin (Unverzagt, 1988, p. 352-354). Cependant, rien ne permet d'éclaircir davantage son devenir après son emport par l'armée soviétique.

Ainsi, contre toute attente, la « Vénus de Berlin » ne fut pas détruite lors du bombardement du musée, mais elle connut un destin plus tortueux. S'il n'existe, pour l'instant, aucune autre preuve matérielle indiquant qu'elle se trouve bien en Russie (elle pourrait aussi avoir été déplacée ailleurs, l'armée américaine ayant également saisi nombre d'œuvres cachées par l'armée allemande), il subsiste malgré tout l'espoir qu'elle puisse un jour réapparaître sur la scène académique internationale.

Faute de « Vénus de Berlin », vous pourrez toujours aller voir son fac-similé, ainsi que les autres vénus, au musée d'Aquitaine à Bordeaux (figures 5 à 7).



Figure 5. La vénus dite « Vénus de Berlin ». Fac-similé, musée d'Aquitaine, à Bordeaux. Photo Don Hitchcock, 2015.



Figure 6. ►
La vénus dite « Vénus de la carte à jouer ». C'est la première sculpture à avoir été retrouvée.
Photo H. Wendel,
© The Wendel Collection, Neanderthal Museum.



Figure 7. Femme à la tête quadrillée. Original, musée d'Aquitaine, à Bordeaux. Photo Don Hitchcock, 2015.

L'abri de Laussel

C'est sur la commune de Marquay que se situe l'abri de Laussel (figure 8).

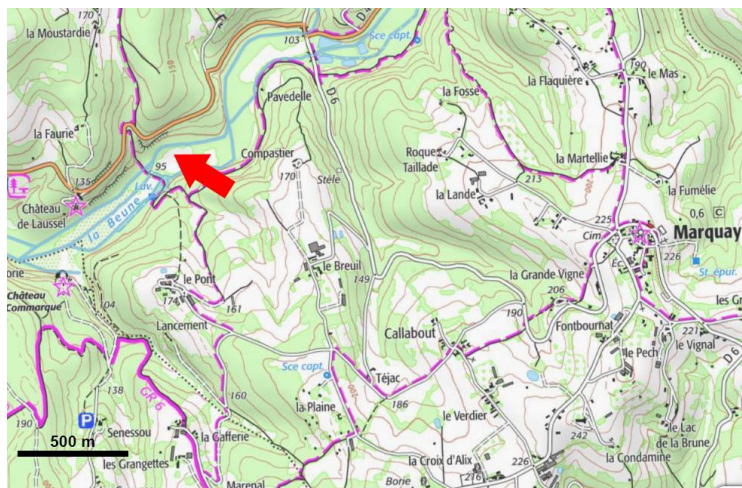


Figure 8. Localisation de l'abri de Laussel (flèche) sur la commune de Marquay, Dordogne. Carte Géoportail.

Orienté au sud, l'abri est creusé dans un calcaire coniacien de la vallée de la Beune, sur la rive droite (figure 9). À 500 m en amont, au-dessus de la falaise, se trouve le château de Laussel qui fait face, sur l'autre rive, au château de Commarque. L'abri sous roche de Laussel s'étend sur plus de 115 m de longueur et sur une largeur de 15 à 25 m. À l'est du Grand abri se trouve le Petit abri de Laussel qui présente les mêmes phases d'occupation préhistorique, mais dans lequel aucune découverte d'art préhistorique n'a été faite.

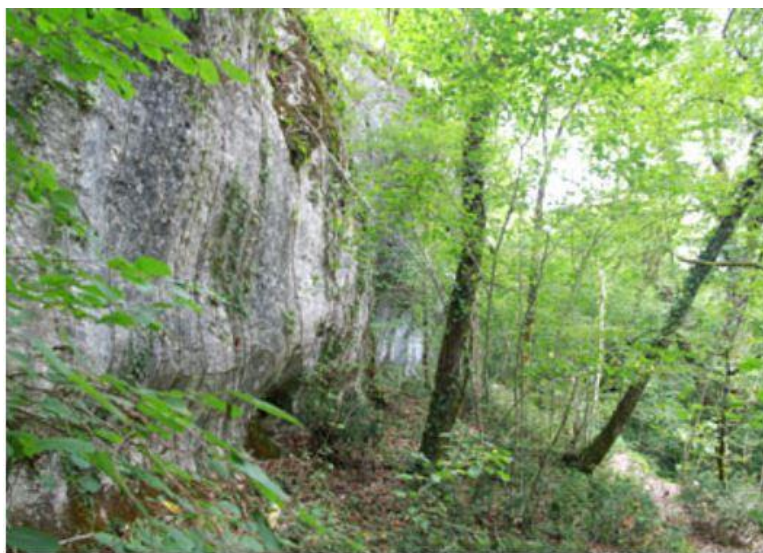


Figure 9. L'abri de Laussel de nos jours. Photo Kroko pour hominides.com

Bibliographie

- Klaric L., 2021. Mais qu'est devenue la « Vénus de Berlin » ? *Bulletin de la Société préhistorique française*, Tome 118, Correspondance, p. 160-163.
http://www.prehistoire.org/offres/doc_inline_src/515/0-BSPF_2021_1_2e_partie_Klaric.pdf.
- Lalanne G., 1912. Découverte de trois bas-reliefs à Laussel (Dordogne), femme stéatypigique. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 56^e année, n° 2, 1912. p. 55-56.
 DOI : <https://doi.org/10.3406/crai.1912.72970>.
- Neumayer H., 2014. Acquérir et étudier : les Antiquités françaises au musée de la Préhistoire et de la Protohistoire de Berlin. In I. Bollard-Raineu et A. Labourdette (dir.), *Sauve qui veut, 1914-1918, des archéologues et des musées mobilisés*, catalogue d'exposition, Douai/Bavay, Ville de Douai/Forum antique de Bavay-Musée archéologique, 248 pages.
- Roussot A., 2000. La Vénus à la corne et Laussel. Éditions Sud-Ouest, coll. Les chefs-d'œuvre du musée d'Aquitaine, 32 pages.

Pour en savoir plus

- « Vénus de Laussel » :
https://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9nus_de_Laussel.
- Musée d'Aquitaine :
<http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr/fr/article/la-venus-de-laussel>.
- Abri de Laussel :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Abri_de_Laussel
- Article relatif à l'abri de Laussel dans *Hominidés* :
<https://www.hominides.com/html/lieux/abri-laussel.php>.